

**L**ES monuments ensevelis sous le lierre depuis des siècles ont une voix à faire entendre. Témoins muets de civilisations anciennes et brillantes où l'art, l'intelligence et la mystique se sont livrés à des é-lans magnifiques de générosité, d'audace autant que de fantaisie ; ils ont vu aussi dans des cités richissimes l'étalement de la débauche dans une société repue de vin, de plaisirs, et toute dévouée à ses idoles. Tels sont les vestiges de l'ancienne province romaine d'Asie Mineure.

Les souvenirs chrétiens ont lié leur sort à celui des temples et des théâtres et s'il est vrai que la figure de ce monde passe les regrets sont stériles. Une promenade parmi ces ruines ne peut manquer d'éveiller par une sorte de « connaturalité » une ferveur émotive intense au moins chez ceux pour lesquels l'évocation d'une ville comme Tarse (Tarsus) ou la basilique de St-Jean à Ephèse (Efes) est plus chargée de sens que les bacchantes effrénées autour d'une divinité tyrannique. Ils évoquent en effet un tournant décisif de l'histoire humaine qui depuis les origines du christianisme devra compter désormais avec des valeurs nouvelles ; elles s'insinuent comme « un virus jusque dans le coeur de l'homme » (Clau del), sollicitant son intelligence et l'obligeant à une rectification totale de son être. Voilà ce que nous crient ces monuments et leur voix qui se répercute à travers les siècles n'est pas encore près de s'éteindre.

L'évocation est un art difficile : un tas de ruines, une route, un projet, les marches d'un escalier, une fontaine ouvrent de larges horizons où l'on voit se profiler des person-nages avec lesquels on se sent vivre en communion intime. Cette riches-se d'évocation jointe à la rareté des vestiges est peut-être l'un des caractères les plus intéressants des souvenirs chrétiens de la Turquie d'aujourd'hui. — ceux de l'âge apostolique et de la primitive Eglise et qui font partie de l'héritage commune de la chrétienté.

Antioche (Antakya) « la Belle », ou « la Dorée », toute baignée de lumière, la troisième ville du monde civilisé à l'époque où Paul s'y rendit. Ville riche, bruyante, connaissant les derniers raffinements du progrès : chauffage cen-

# Souvenirs chrétiens en Asie Mineure

grotte de St. Pierre. D'après la tradition l'apôtre y séjourna quelque temps et en dirigea la florissante communauté. Paul prêcha-t-il dans la rue Singon, près du Panthéon, dans le quartier Epiphania ? la mosquée Habib el Nadjar est-elle le vieux temple de la fortune où furent déposés les restes d'Ignace martyr ? Ce n'est pas impossible. Par la suite de nombreuses églises y furent construites et S. Jean Chrysostome y prêcha ; il n'en reste plus aucun souvenir si ce n'est les trois basiliques de Ste Thècle ; aux environs de la ville, sur le Mont Admirable, Siméon le Stylite vécut 50 ans de sa vie sur une large colonne...

D'Antioche de Syrie Paul rayonne à Antioche de Pisidie (Yalobach), Lystra, Derbé, Pergé (district de Konya), il ne reste de ces cités anciennes que de rares vestiges. Leur richesse et leur renom étaient liés à l'eau claire amenée par les aqueducs ; un seul coup de pioche pouvait transformer en désert aride ces villes brillantes : leur civilisation avait la précarité de l'eau fluide. Il en est de même de Pergame, « siège de Satan », d'Hiéropolis (Tambur Kalesi), Laodicée (Eskihissar) et Colosses (Konya).

**A**U début de l'ère chrétienne, l'Asie Mineure, en grande partie administrée directement par les Romains, ou par des gouvernements amis des Romains, contenait une population très mélangée, résidu des anciens peuples qui l'avaient possédée partiellement : Hittites, Phrygiens vers l'est et le centre ; Cariens, Doriens, Ioniens et Eoliens vers l'Occident ; Perses, Grecs d'Alexandre, Gaulois un peu partout ; tous ces peuples n'avaient pas complètement disparu avec la perte de leur autonomie. Mais, si une bonne partie d'entr'eux s'était fondue en un groupe ethnique disparate, beaucoup de ces peuples vivaient encore presque à l'état pur dans des villages séparés, comme ce fut le cas d'ailleurs, mais dans d'autres conditions, dans

Sait-on que la terre anatolienne est plus riche en souvenirs chrétiens que l'Égypte ? L'Année Sainte procure ainsi à la Turquie une occasion d'attirer chez elle les touristes catholiques et de se faire ainsi mieux connaître d'une partie notable du monde. La Direction de la Presse, la Direction des Voies Maritimes, les diverses organisations turques de tourisme, se préoccupent aujourd'hui de diriger les pèlerins de l'Année Sainte vers le pays qui vit, après la Palestine et avant Rome, les premiers pas du christianisme. L'ISTANBUL a voulu, dans cette page, apporter sa contribution aux efforts entrepris, en rappelant les nombreux souvenirs qui, pour les catholiques, s'attachent au sol turc. Les grands courants historiques et religieux ont ainsi laissé en Anatolie des vestiges importants, qui n'appartiennent plus à tel ou tel groupe mais font partie du patrimoine commun de la civilisation humaine. Confiés par l'histoire à la garde de la Turquie, ces souvenirs représentent un trésor qu'il convient maintenant d'ordonner, et de mettre en valeur. Le pays tout entier en retirera un bénéfice matériel et moral. Il pourra en outre attirer l'attention de ses visiteurs sur les réalisations de la Turquie Moderne, et le charme de ses régions historiques.

L'ISTANBUL est heureux de pouvoir servir cette cause et remercie ceux, particulièrement le professeur Mamboury, qui lui ont apporté leur collaboration hautement compétente.

Paul séjourna trois ans à Ephèse. La ville ne différait guère d'Antioche quant à la moralité et à la joie de vivre. Richesse extrême, commerce immense, rendez-vous des courtisanes et des viveurs. La ville regorgeait de magiciens, de devins,

de mimes, de joueurs de flûte, d'enuques, de bijoutiers, de marchands d'amulettes et de médailles, les romans d'amour étaient à la mode et la grande déesse Diane régnait sur cette faune. Paul eut maille à partir avec la corporation des orfè-

## L'Art chrétien en Anatolie

par le Professeur Ernest Mamboury

massacré à plusieurs reprises, les adeptes du nouveau culte, en venant ainsi au secours du paganisme, il est presque certain qu'elle aurait été complètement christianisée au cours du premier siècle. Immédiatement après la Passion du Christ, plusieurs apôtres et des adeptes se réunirent à Antioche et saint Pierre y fonda la première église ; ce premier lieu de réunion existe encore et se trouve dans une grotte au pied du mont Cassius, dominant la ville et le cours du fleuve Orontes, l'actuel Asi. On appelle souvent cette église sous le double vocable de

Bible, connaissance qui se trahit dans son oeuvre et il se familiarisa avec « cette dialectique subtile, cettte exégèse ingénieuse et raffinée qui caractérisait l'enseignement rabbinique » (Letourzy et Ané Dictionnaire de la Bible t. IV. col. 2191). Consacré rabbin à vingt ans, il quitta Jérusalem avant que le Christ ait commencé son ministère public ; il ne l'a donc pas connu ni été en rapport même lointain avec lui. Selon la coutume du temps, saint Paul, dont le nom juif était Saul, apprit aussi un métier manuel et c'est pour quoi on l'appelle souvent : « le Fai-

vres ; ces gens fabriquaient en argent de petites répliques du sanctuaire et les vendaient à des milliers d'exemplaires à des pèlerins venus de toutes parts pour les fêtes. Les orfèvres virent dans la prédication de Paul un danger pour leur commerce, ils provoquèrent une émeute où il faillit se faire écharper ; la foule manifesta au grand théâtre aux cris de « Grande est la Diane des Ephésiens ».

C'est dans les faubourgs pauvres au nord de la ville que se trouva sans aucun doute le premier foyer chrétien ; là, furent les basiliques apostoliques, les tombeaux vénérés de toute la chrétienté qu'il serait vain de prétendre désigner. Pourtant au nord du Forum d'Ephèse se dressent les ruines les plus considérables que les premiers siècles du christianisme aient laissées dans cette ville ; c'est une église double, c'est-à-dire deux églises ajoutées bout à bout ; la longueur totale du monument est de 88 m., sa largeur de 33 m. ; son origine remonte au Vème siècle. C'est dans son enceinte que se réunit le 3ème Concile oecuménique en 431. Le principal des deux sanctuaires aurait été consacré à Marie, mère de Dieu, et l'autre à St. Jean, mais rien ne permet

de mains. Les déplacements se faisaient particulièrement en voiture et à cheval et on peut donc suivre facilement saint Paul dans ses déplacements de saint Etienne (approximativement en 36 ap. J. C.). Lorsqu'il retourna pour la seconde fois rents déplacements.

Antioche (Antakya) était pour ainsi dire, à cette époque-là, le centre de la chrétienté, et saint Paul y résidait avec beaucoup d'autres chrétiens notables. Il en partit donc accompagné de plusieurs condisciples, vers le port de Seleucie de Syrie (Süveydiye), et par mer, après avoir touché Salamine (Famagusta), et Pahos (Kouklia) de l'île de Chypre, ils arrivèrent à Attalia (Antalya) et se rendirent à Pergé (Belkıs). De là, remontant vers le nord, ils atteignirent Antioche de Pisidie

d'affirmer avec certitude que la Vierge ait vécu à Ephèse et y ait été inhumée. On a cru trouver à Panaghia Kapouli, sur une colline à 15 kms. de la ville, les restes d'une maison qu'aurait habité la Ste Vierge, mais de fortes présomptions militent contre cette opinion et chacun est libre de garder entièrement son opinion personnelle. Le séjour de Marie à Ephèse reste possible mais les documents authentiques qui l'attesteraient font défaut jusqu'à ce jour. Sur la colline d'Ayasolouk, dans un repli de terrain, se cache une chapelle dédiée à St. Jean, élevée, aux dires des traditions locales, sur l'emplacement même de l'ancienne église de St. Jean.

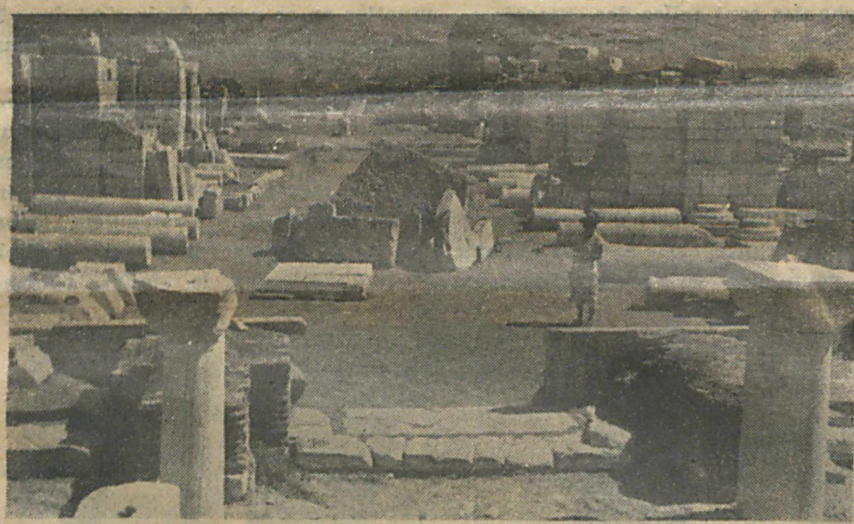


Antioche : Escalier menant à la grotte de Saint-Pierre.

A peu de distance on trouve un amas de ruines qui proviennent d'immenses voûtes écroulées ; ce sont les restes de la grande basilique élevée par Justinien, au milieu du VIème siècle, et qui demeura jusque vers la fin du Moyen-Age un des pèlerinages célèbres de l'Orient.

L'amphithéâtre de Smyrne (Izmir) a retenti des cris de la foule réclamant la mort du vieillard Polycarpe.

En allant vers le nord et à une date postérieure il faudrait parler



La Basilique Saint-Jean à Ephèse

(Photo : E. Mamboury)

tral, piscines, fontaines dans chaque maison, un corso de près de huit kilomètres de long, ville de plaisir et d'affaires où la nuit ne se distingue du jour que par la qualité de la lumière et où la verve et le sarcasme se donnent libre carrière. La propreté et l'élégance étaient poussées à un degré rare ; tout le monde, même les vieillards étaient rasés et l'on tenait pour des rustres les gens qui gardaient la barbe.

D'Antioche, quartier général des voyages de Paul et véritable berceau d'un Evangile libre où fut prononcé pour la première fois le nom de « chrétiens », probablement au cours d'un incident familial, dans une rixe entre sectes rivales où un membre de la police sera intervenu et aurait crié : « Encore ces « chrétiens », comme on taxerait quelque un aujourd'hui de « gaulliste » ou de « titiste », — il ne reste que la

l'Anatolie moderne jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Tous les grands centres de l'Asie Mineure possédaient aussi de fortes colonies juives et celles-ci avaient édifié des synagogues non loin des temples des polythéistes. La présence de ces colonies juives d'une part, l'état de guerres continuelles entre les Romains et les princes locaux, l'esclavage fort répandu, la misère et l'insécurité, d'autre part, militèrent en faveur de l'éclosion d'une nouvelle forme de religion.

Après la crucifixion du Christ, la plupart de ses fidèles apôtres se répandirent dans le monde avoisinant en y semant la nouvelle parole. L'Asie Mineure fut donc une des premières contrées à être évangélisée, et, si les pouvoirs publics : empereurs, princes, chefs d'Etats ou de villes, n'avaient pas emprisonné et

saint Pierre et saint Paul, mais elle est connue dans le pays sous le seul nom de Pierre. La passion du Christ est fixée exactement au 7 avril 30 de la nouvelle ère, et, quelques années après, les adeptes de la nouvelle doctrine, déjà fort nombreux, étaient désignés par les services d'ordre public d'Antioche, sous le nom, ayant alors un sens péjoratif, de XPISTIANOUS. Si le Christ et ses disciples avaient parlé entr'eux l'araméen, cette langue, inconnue au-delà des limites de la Samarie, fut complètement abandonnée et « le christianisme naissant parlant dès lors le grec et le latin se lança définitivement dans le grand tourbillon du monde grec et romain d'où il ne sortira plus. » (E. Renan. Les Apôtres. Paris 1866. pp. 235-236). 10 ans après la passion du Christ, la

nouvelle foi chrétienne pénétra en Asie Mineure et saint Pierre, le Prince des Apôtres alla évangéliser la Cappadoce, la Galatie et le Pont. Dans les siècles passés et il n'y a pas longtemps encore, à Amassée (Amasya), on perpétuait la tradition que saint Pierre avait prêché dans la ville avant d'avoir été à Rome ; les habitants chrétiens de Sinope assuraient que saint Pierre était demeuré longtemps parmi eux avec saint André ; et ils montraient des chaises de pierre qui leur avaient servi, disaient-ils, à prêcher l'Evangile. Les païens ne s'alarmèrent pas beaucoup de l'action de ces novateurs, car ils considéraient simplement la nouvelle religion comme celle d'une secte juive ; d'ailleurs, les prédications de saint Pierre ne s'adressaient guère à ce moment-là qu'à ses compatriotes répandus en grand nombre, dans toutes les provinces de l'Empire.

Il appartenait à saint Paul, l'Apôtre des Nations et des « Gentils », de faire une grande oeuvre de propagande de la foi dans toutes les couches de la population micrasiatique. On sait que saint Paul naquit à Tarse, d'une famille juive appartenant à la tribu de Benjamin, vers l'an 5 de la nouvelle ère. Après avoir suivi les cours des écoles grecques de la ville, qui, au dire de Strabon, l'emportaient sur celles d'Athènes et d'Alexandrie (Strabon XIV. V. 13-15), ses parents, qui le destinaient au rabbinat, l'envoyèrent à Jérusalem pour parfaire son instruction. Sous la direction du célèbre rabbin Gamaliel, de la secte rigoriste des Pharisiens, il apprit une connaissance approfondie de la



Le Puits Sacré de la Basilique Saint-Jean à Ephèse

(Photo : E. Mamboury)

seur de tentes ». Il ne fut pas tenté avec les chrétiens qu'il combattit et il est certain même qu'il fut du côté des bourreaux dans la à Jérusalem, après un assez long séjour à Tarse, subitement poussé sans doute par les remords de sa conduite envers les chrétiens et par ses méditations, il se convertit au christianisme et se fit baptiser (vers 44 ap. J.C.) Saint Paul, tout en étant Juif de race, était Grec par son parler et ses études primaires ; né citoyen romain, il avait ainsi des racines profondes dans trois mondes bien différents. Il connaissait le joug devenu intolérable pour lui du Talmud et il ressentait l'insuffisance profonde de la philosophie grecque ; sa qualité de citoyen romain allait lui donner, par dessus tout, le pouvoir d'exposer ses idées avec une grande liberté. D'une magnifique intelligence, intuitive et logique, la puissance de sa dialectique était indéniable ; et malgré son état maladif (on prétend qu'il souffrait de la malaria) et sa petite taille (Paul veut dire petit), il accomplit un travail prodigieux dans tout l'Empire romain.

C'est alors qu'il entreprit ses trois voyages en Asie Mineure qui furent capitaux pour le raffermissement des idées chrétiennes déjà répandues par saint Pierre et pour la création de nouveaux centres religieux. A cette époque-là, les voyages à travers le pays étaient aisés, car les Hittites et les Perses y avaient créé de nombreuses voies de communications ; celles-ci avaient été successivement restaurées et améliorées par les successeurs d'Alexandre le Grand et par les Ro-

(Yalvac, aud-ouest d'Akchéhir), puis Iconium (Konya), Lystres (parages du Karadagh) et enfin Derbé (Divlé, au sud-est d'Ayrandji). Puis, il revint sur ses pas, par le même chemin, jusqu'à Attalia et rentra à Antioche par mer. Ce voyage qui se fit au cours des années 45 à 49 ap. J.C., permit à l'apôtre de prêcher partout et de créer partout des églises qui devinrent dans la suite florissantes. Ce n'était pas par hasard que saint Paul avait choisi la Cappadoce pour son premier voyage, car les habitants de ce pays, pépinière des esclaves des Romains, avaient perdu tout espoir en la vie ; saint Paul apportait aux Cappado-ciens la consolation, une nouvelle foi, et un grand espoir en l'avenir.

(Voir la suite page 13)

de Nicée (Iznik) et du fameux concile, mais il n'en reste hélas, plus grand chose, il faudrait évoquer les précieux souvenirs de l'époque byzantine. Ste. Irène, Ste. Sophie... et bien plus tard encore ces fameuses églises taillées dans le roc, en Cappadoce (Kavseri) et qui sont des merveilles d'architecture et de peintures murales. Plus au nord encore, à Trébizonde, (Trabzon), les restes de deux églises byzantines, l'une consacrée à la Ste. Vierge « à la tête d'or », et l'autre à St. Eugène, toutes deux transformées en mosquées. A Ancvre (Ankara) l'ancien temple d'Auguste fut transformé en église dont on voit le chœur.

Une pareille nomenclature reste forcément incomplète et plutôt sèche car elle n'arrivera jamais à nous rendre la vie intense pleine de ferveur où sous les coups de l'hérésie se sont forgés les dogmes du christianisme. Cette province d'Asie Mineure a donné le spectacle d'une vie de l'esprit très élevée, des exemples magnifiques de grandeur d'âme et de fidélité. « Le paisible symposium de Platon est peu de chose, dit Claudel comparé à cette controverse frénétique, à cette mêlée hurlante à travers des torrents de sang et de fumée, et à peine interrompue de temps en temps par des « entrées » de barbares, ce dialogue enragé du Levant et du Couchant, cette cohue mitrée et tonsurée, qui s'arrache l'une après l'autre des entrailles, des profondeurs et de chaos de l'écriture, longuement en elles remuées, malaxées et digérées, les formules ensanglantées du Credo et le dessin infrangible des anathèmes ».



Antioche : Aqueduc romain de Trajan amenant les eaux de Daphni.



Ephèse : route arcadienne qui mène au Théâtre. Au fond la colline avec la prison de Saint-Paul.

Dans le second voyage qu'il fit peu après et qui dura de 49 à 50, saint Paul partit d'Antioche à travers la Cilicie et le Taurus, visita Derbé et Lystres, puis, s'enfonçant vers le nord-ouest, traversa la Phrygie, la Galatie, la Mysie, la Troade, s'embarqua pour Samotrace et Thessalonique, par Neapolis et Philippe, et de là par Borée, Athènes arriva à Corinthe. Il retourna par mer à Ephèse, et puis par mer jusqu'à Antioche par Jérusalem. Dans son troisième voyage, qui eut lieu de 53 à 57, il suivit la même voie asiatique que dans le précédent, mais il s'arrêta à Ephèse et y resta trois ans. Dans ce centre païen dominé par la toute puissance du temple d'Artémis, saint Paul fut en lutte avec les Juifs et avec la prêtrise du grand temple dont l'animosité était aussi grande que celle des artisans et des commerçants qui vivaient de la clientèle du temple. C'est à Ephèse qu'il écrivit l'épître aux Galates et la première épître aux Corinthiens. Il ne se borna pas à rester dans la ville, il parcourut tout le pays créant partout des églises, nommant des prêtres et des évêques, donnant ainsi une première organisation générale à l'Eglise chrétienne d'Asie Mineure longtemps avant celle de Rome. Craignant pour sa sécurité et suivant les conseils de ses amis, il laissa la direction de l'Eglise d'Ephèse et de toutes celles de l'Asie Mineure à Timothée et partout pour Athènes et Corinthe. Lors de son retour, qu'il fit par mer, il débarqua à Milet ; craignant de retourner à Ephèse, il fit venir les anciens de l'Eglise pour leur faire d'utiles recommandations ; il ne devait plus les revoir, car, arrêté à Césarée sur la route de Jérusalem, il fut emmené en captivité à Rome. Relaxé, il fut de nouveau pris et subit le martyre en 67 — trois ans après saint Pierre — et fut enterré à l'emplacement sur lequel fut élevé plus tard la basilique de saint Paul-Hors-les-Murs.

Saint Jean l'apôtre bien aimé du Christ, s'était déjà fixé à Ephèse avant l'arrivée de saint Paul et avait évangélisé surtout les Juifs. Il avait amené avec lui la Vierge Marie, qui lui avait été confiée. Lorsque celle-ci mourut, fort peu d'années après, il quitta Ephèse et n'y revint que plus tard pour visiter toutes les Eglises de la région. Arrêté lors de la persécution de Domitien après un séjour à Rome où il résista victorieusement à l'épreuve de l'eau bouillante, il fut envoyé aux mines de Patmos où il écrivit son Apocalypse (révélation) qu'il envoya aux sept Eglises d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, de Thya-

tire (Akhisar) de Sardes (Sart), de Philadelphie (Alachéhir) et de Laodicée (Gondjali) qui prirent dès lors le nom des « Sept Eglises de l'Apocalypse ». Après la mort de Timothée qui avait été lapidé par les païens lors de la fête de Catagogé, il accéda au désir des fidèles de se mettre à la tête de l'Eglise ; quoiqu'on chargé d'ans, il écrivit encore son évangile et mourut âgé de plus de cent ans. Ses principaux disciples furent saint Polycarpe de Smyrne — qui est le saint patron des Smyrniotes — saint Ignace, évêque d'Antioche et saint Papias, évêque d'Hiérapolis.

Malgré les nombreuses persécutions dirigées contre les chrétiens et souvent aussi contre les Juifs, l'Eglise chrétienne de l'Asie Mineure ne cessa de se développer ; les communautés devinrent plus nombreuses, plus fortes, plus riches jusqu'au temps, où Constantin, se faisant baptiser chrétien, la liberté du culte fut établie. L'Eglise comme communauté existait ; dès lors, il lui fallait un lieu de culte digne d'elle.

Après ce long préambule destiné à faire comprendre le rapide développement de la chrétienté en Asie Mineure et les voies qu'elle suivit à travers les hauts plateaux de l'Anatolie pour s'établir partout, nous allons étudier le premier art chrétien qui vit le jour lors de ces événements. Et nous pouvons déjà constater que, si ce ne fut pas en Asie Mineure que le christianisme naquit, ce fut dans cette région qu'il fit ses premiers pas, qu'il balbutia ses premières paroles d'espérance et de foi et qu'il plia le nouvel art religieux chrétien à l'application de ses nouveaux préceptes. L'Anatolie ne possède ni Jérusalem, ni Bethléem, mais elle possède dans ses limites géographiques : Antioche, Tarse, Ephèse, Nicée (Iznik) et bien d'autres lieux chers à tous les chrétiens.

L'antique civilisation païenne, dès le début, était entrée en conflit avec le Christianisme naissant ; mais lorsque ce Christianisme fut déclaré religion d'Etat, on le vit se fonder peu à peu avec les restes de l'Hellénisme et donner naissance à une civilisation christiano-gréco-orientale qui reçut plus tard le nom de « byzantine ». L'art, dans toutes ses manifestations subit le premier les conséquences du nouvel état de choses et s'adapta assez rapidement à ses directives. Depuis la parution, en 1900 de l'ouvrage célèbre d'Ainalov (l'origine hellénistique de l'art byzantin), et les publications remarquables du savant autrichien Strzygowski (Orient ou Rome, 1901,

# L'Art chrétien en Anatolie

Kleinasiensien, 1905), le problème de l'origine première de l'art byzantin s'est présenté sous une face nouvelle. On est d'accord, aujourd'hui d'admettre que le rôle essentiel dans le développement de l'art christiano-oriental appartient à l'Orient. Mais qu'entend-on par « Orient » et par « influences orientales » ? (Vasiliev A. Histoire de l'Empire byzantin. Paris. 1932 I. p. 163).

Aujourd'hui, après des campagnes de fouilles nombreuses, on peut dire que la Syrie et particulièrement Antioche, l'Egypte et surtout Alexandrie, le Caucase et en particulier l'Arménie, ainsi que l'Asie Mineure tout entière, déjà possesseurs d'une vie artistique aux traditions plus anciennes, ont exercé une influence très forte et très profitable sur le développement de l'art byzantin. On connaît les facteurs déterminants des traditions tant orientales, qu'hellénistiques et romaines et nous nous efforcerons donc de dégager cet art de l'Asie Mineure, et, partant de là, son influence sur l'art chrétien et sur l'art byzantin.

L'Asie Mineure, du fait de sa position géographique entre la Perse, la Syrie et le Caucase, d'une part, la Grèce, les Iles et Rome, d'autre part, et vu la présence des souvenirs d'arts grandioses laissés par les Hittites, les Lydiens, les Phrygiens, les Grecs et les Romains qui couvrirent le pays de monuments souvent inégalables, vécut depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne dans une ambiance d'art qu'on aurait vainement cherchée ailleurs. De tout temps, l'Asie Mineure posséda des techniciens hors ligne dans l'art de bâtir et saint Grégoire de Nysse (331-340) nous dit déjà que « s'il faut construire une voûte difficile, on fait venir des architectes isauriens (Taurus) » (Brehier L. L'art byzantin p. 5. Paris 1924). Plus tard, lorsqu'il fallut reconstruire Ste Sophie, détruite lors de la révolution de Nika, on fit appel aux maîtres micrasiatiques Anthémius de Tralles et Isidore de Milet, et, plus tard au neveu de ce dernier, Isidore le Jeune. Ce fut, au début, uniquement, la religion chrétienne, avec les soucis matériels de son culte, qui fut, tout à la fois, la principale inspiratrice et créatrice et en même temps le principal véhicule du nouvel art en formation. Venant d'Antioche et de Syrie cette religion apporta avec elle, dans la suite, le plan des basiliques syriennes, les vé-

tements sacerdotaux et les riches étoffes, les objets du culte avec leurs fines gravures, les bibles et les évangiles aux gracieuses enluminures. Mais, l'Asie Mineure, comme nous l'avons dit, avait été fortement marquée des empreintes successives d'arts fameux, et l'Hellénisme surtout y avait accumulé, particulièrement le long des côtes et très profondément dans les terres, une grande profusion de monuments de toute sorte tout en entretenant parmi la population, à l'ombre de la domination romaine qui fut partout assez superficielle, un haut sentiment d'électisme en matière d'art. Lorsque sous l'éloquence d'un Basile, d'un Grégoire de Naziance, d'un Grégoire de Nisse, la religion chrétienne s'implanta définitivement sur les hauts plateaux, le monothéisme chrétien d'alors, plein d'un nouvel état d'esprit, était préparé à de nouvelles formules d'art et de la combinaison de celles-ci avec les formules anciennes, ou importées, naquit une activité intellectuelle et artistique qui engendra des œuvres nouvelles fortement imprégnées du sentiment micrasiatique. L'ancienne Cappadoce, évangélisée par saint Pierre et saint Paul, vit s'élever une multitude d'églises, de couvents, de martyriums de formes diverses ; la plupart des premières Eglises affectaient le plan des basiliques, les unes à nef unique, la plupart à trois nefs, avec une seule abside circulaire ou polygonale saillant sur le côté oriental. (Diehl Ch. Manuel d'art byzantin. Paris 1910). Comme les édifices de Syrie, elles étaient bâties en pierre de taille et possédaient souvent, au-devant de la porte d'entrée, un porche entre deux éléments dressés comme des tours angulaires. Contrairement aux édifices semblables de l'art grec, elles étaient couvertes de voûtes en berceau soutenues par des arcs doubleaux ; de plus les arcades étaient en demi-cercle et les piliers trapus.

Ces basiliques n'étaient spécifiquement plus syriennes, ni hellénistiques et tout en restant orientales elles étaient déjà propres à l'Asie Mineure. Dans le sud et à l'ouest de la presqu'île, on vit apparaître un autre type de basilique précédée d'un atrium couvert en charpente, mais dont le reste était entièrement construit en brique, se rapprochant de la basilique hellénistique ; souvent, l'atrium était remplacé par un porche et la construction était tout

en pierre. Les exemples les plus remarquables sont encore visibles à Binbirkilise deresi, Deghilé, Eski Andaval, Gueuremé, Tilkeuy, Boudroum, Tchavouchin, Anazarbé, Korykos, Bergama, Sagalassos, Adalya (Djoumanoum Djami), Alatchayalasi, Perge, Milet, Gulbahché, etc., etc. Un second type, fréquent en Anatolie, est une construction à plan central, de forme octogonale ou circulaire, surmontée d'une coupole co-nique d'origine persane ou caucasienne, édiflée souvent sur la tombe d'un martyr, d'où son nom de martyrium. Dans une lettre de Grégoire de Nysse (Sultan Hisar) à l'évêque d'Iconium, Amphilocios, ce prélat atteste que le type de cet édifice était tout à fait usuel dans l'art chrétien d'Asie Mineure au IVe siècle (Ramsay-W. miss G. L. Bell. The thonsa and one churches. London 1909).

La basilique orientale donna bien tôt un type d'origine purement micrasiatique : c'est la basilique à coupole. On sait que la coupole et la voûte sans ceinture, avant de devenir des traits caractéristiques de l'art byzantin, furent employées en Perse. De leur emploi naquit la voûte d'arête, produite par la pénétration de deux voûtes en berceau. Tandis que la voûte romaine n'avait été qu'une concrétion pure et simple, un monolithe artificiel fait d'une matière plastique qui en assure la cohésion, l'art savant des constructeurs d'Asie Mineure chercha dans le jeu des poussées un nouveau principe d'équilibre (Choisy A. L'art de bâtir chez les Byzantins p. 163. Diehl Ch. Manuel d'Art byzantin p. 89.) A l'opposé des habitudes romaines, ils réduisirent la masse des voûtes et construisirent souvent leurs coupoles en menus matériaux. Avec un art au plus haut point pratique, ils posèrent ces coupoles sur des pendentifs de brique adoptant des profils hardis. C'est ainsi que naquit la basilique à coupole dont le début était de ménager devant l'abside une travée transversale à plan rectangulaire. La basilique de Kesteli et celle de Kodjakalesi dans le Taurus, datant du IVe Ve siècle, en sont de bons exemples. L'église de Saint Clément d'Ankara et la Koimesis de Nicée, toutes les deux disparues il y a une trentaine d'années, constituaient un type rapproché mais beaucoup moins longs construits en briques et en pierres alternées (De Jerphanion G. Mélanges d'Archéologie Anatolienne. Beyrouth 1923. pp. 113 à 143 Pl. LXV à LXXII. Wulf O. Die Koimesiskirche in Nikaa und ihre Mosaiken. Strassburg, 1903). La coupole sur pendentifs se répandit sur

la côte de la Méditerranée et vers l'ouest égéen et on la retrouve à Korykos, Myra, Philadelphie, Magnésie, Sardes, Ephèse, etc.

On ne sera donc plus étonné que Justinien ait appelé pour construire sa Sainte Sophie des architectes d'Asie Mineure qui apportèrent avec eux, et les utilisèrent, des motifs provenant de leurs pays respectifs. D'ailleurs, tout ce que l'art byzantin créa dans la suite se rattache directement au mouvement d'art original et puissant qui, entre le IVe et le Ve siècles se développa dans une grande partie de l'Asie Mineure.

En matière de sculpture et de peinture, l'Asie Mineure des IVe et Ve siècles possédait des écoles dont les fouilles n'ont révélé que des éléments importants mais pas assez nombreux. La sculpture chrétienne fut longtemps à la remorque de la sculpture païenne et même Sainte Sophie prit ses modèles de décoration sculpturale dans les sarcophages dits de Sidamara.

Quant à la peinture, dès le IVe siècle, les peintres chrétiens de l'Asie Mineure s'emparant des scènes de martyre subis par les premiers chrétiens, les représentèrent dans un style plein de réalisme qui nous est connu par les descriptions de Basile, de Grégoire, de Nysse, d'Asterios d'Amasie. Le style anecdotique de ces œuvres micrasiatiques, véritable préparation à la peinture de l'histoire et du style historique, fut à la base de l'iconographie byzantine ou eut une grande influence sur son développement. Si les fresques des premières églises ont toutes disparu, on possède toutefois quelques miniatures qui reproduisent un prototype, créé en Asie Mineure et dont le caractère hellénistique apparaît nettement. Une autre série de manuscrits décorés, d'origine anatolienne, comme « la Genèse » de Vienne et les évangélistes conservés à Rossano et à Paris qui sont des fragments de livres saints provenant de Sinope, montrent les portraits des évangélistes dans une allure tout antique.

Soit dans les domaines de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, soit sans doute dans celui des arts mineurs moins bien connus de la poterie, de l'orfèvrerie et de la gravure, l'Asie Mineure chrétienne des IVe et Ve siècles fut une des principales sources à laquelle l'art byzantin naissant s'abreuva largement.

**Boğaziçi Üniversitesi**

**Arşiv ve Dokümantasyon Merkezi**

**Kişisel Arşivlerde İstanbul'da Bilim, Kültür ve Eğitim Tarihi**

**Aziz Ogan Koleksiyonu**



**OGNIST0400302**